

Une aventure de Vick et Vicky

**LE TRÉSOR
DES**

chevrets



Bruno BERTIN Jean ROLLAND
Couleurs : Studio Vicky



EDITIONS P'TIT LOUIS

VICK EST EN VACANCES CHEZ SON ONCLE VICTOR LE GALLO, DANS LE HAMEAU DE LA GUIMORAIS. IL Y CULTIVE DES ARTICHAUTS ET LOUE À DES CAMPEURS TROIS HECTARES D'UNE LANDE NON CULTIVABLE ATTENANT À SES CHAMPS ET QUI DESCEND EN PENTE DOUCE VERS LA MER. UN SOIR DE JUILLET...

J'AIMERAIS BIEN AVOIR
D'UN FEU DE BOIS,
QUAND LE SOIR...







TU SAIS VICK, T'ES UN FAMEUX CRAMPON ! T'AS PIT-ÊTRE PAS ASSEZ DE COPAINS AU CAMPING ?

CEUX DE L'ANNÉE DERNIÈRE NE SONT PAS REVENUS CETTE ANNÉE ! JE COMMENCE À M'ENNUYER !



C'EST BON LES SCOUTS ! PUISQUE MON NEVEU INSISTE, JE VEUX BIEN QUE VOUS PLANTIEZ VOTRE TENTE SOUS LE CERISIER, MAIS POUR UNE SEULE NUIT ! **COMPRIS ?** ALLEZ BONSOIR ! JE VAIS ME COUCHER, DEMAIN JE ME LÈVE À CINQ HEURES ! JE NE SUIS PAS EN VACANCES !



FINALEMENT LES GARS, ÇA N'A PAS ÉTÉ TROP DUR ! SUIVEZ-MOI. JE M'APPELLE VICK. COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS ?



JE M'APPELLE MARC.

MOI, C'EST JEAN-SÉBASTIEN.

JE SUIS TONINO, JE VIENS DE ROME.



NOUS SOMMES ARRIVÉS LES AMIS. ALORS ÇA VOUS PLAÎT ?

FORMIDABLE ! ON VA ÊTRE COMME DES ROIS ! QU'EST-CE QUE TU EN DIS, MARC ?

IMPRESSIONNANT CET ARBRE ! BON, ON N'A PLUS QU'À MONTER NOS TENTES !



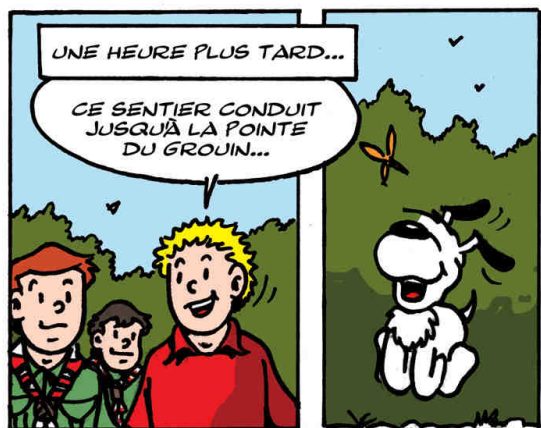
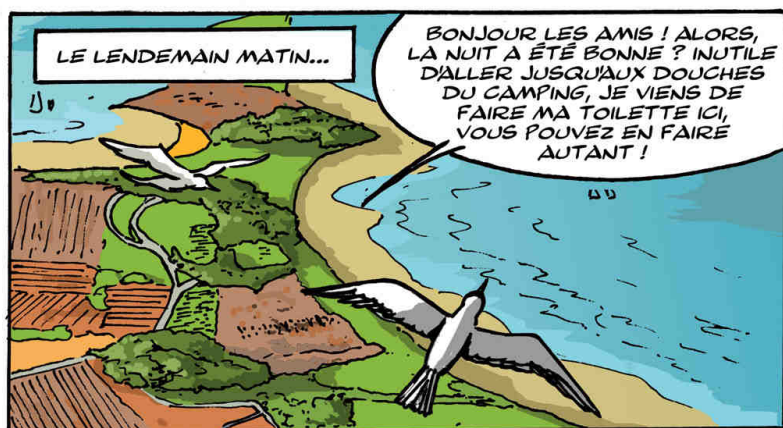
JE PEUX VOUS AIDER SI VOUS VOULEZ. ÇA IRA PLUS VITE À QUATRE !

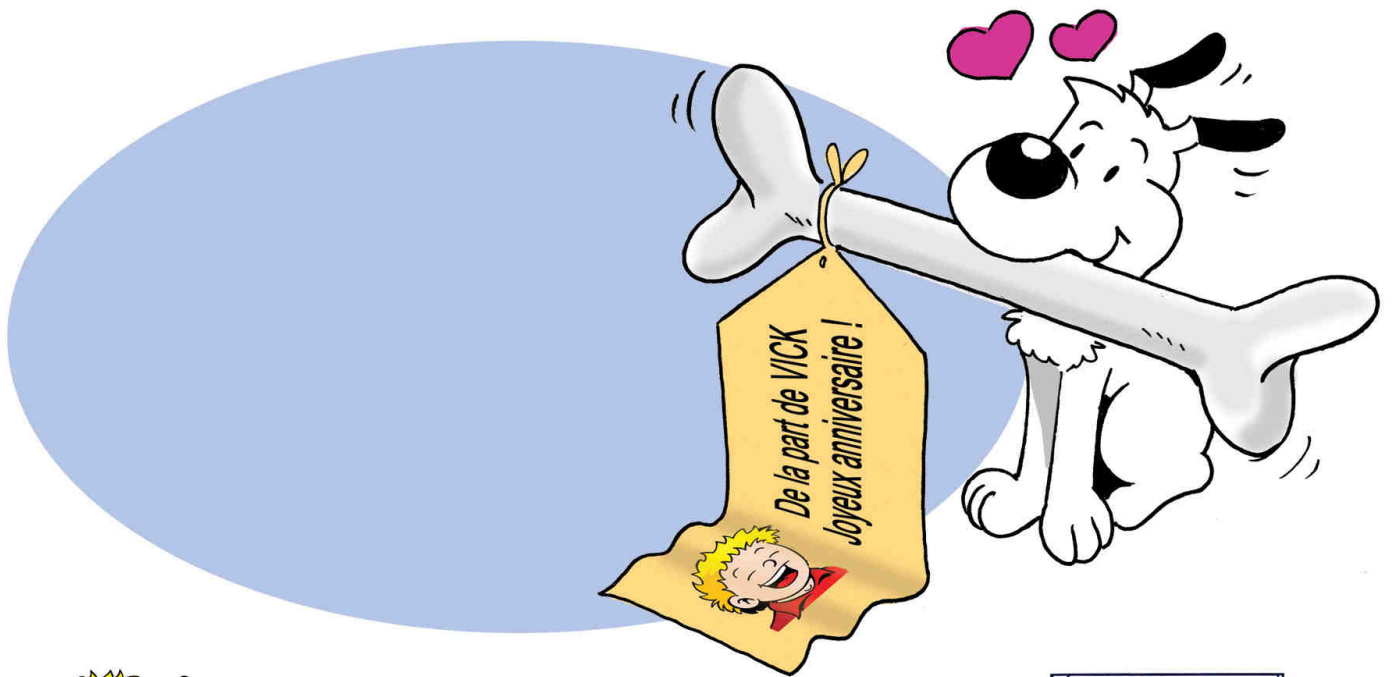


PAS DE REFUS ! DIS, ÇA TE DIRAIT DE FAIRE PARTIE DE NOTRE PATROUILLE ?

AH ! PARCE QUE VOUS FORMEZ UNE PATROUILLE ?







Vick et Vicky, 20 ans déjà ! VICK ET VICKY : l'album redessiné Le trésor des chevrets

En 1994, à Saint-Malo, lors de la participation à un salon du livre, Bruno BERTIN fait une merveilleuse rencontre : son voisin de table Jean ROLLAND, romancier et parolier. Quelques mois auparavant, ne se sentant pas capable de dessiner une grande aventure avec ses nouveaux héros **Vick et Vicky**, Bruno avait réalisé pour s'amuser un petit conte de Noël de quatre pages en noir et blanc : « **le Noël de Vick et Vicky*** ».



1993

1993 : « le Noël de Vick et Vicky ».



La rencontre...

2013

En écoutant Jean ROLLAND et la magie qu'il donne à la présentation de ses ouvrages, Bruno lui demande s'il est d'accord d'écrire un petit conte de Noël avec ses héros **Vick et Vicky**. Jean accepte sans hésiter. C'est ainsi que naît le conte intitulé « **les 9 oranges**** ».

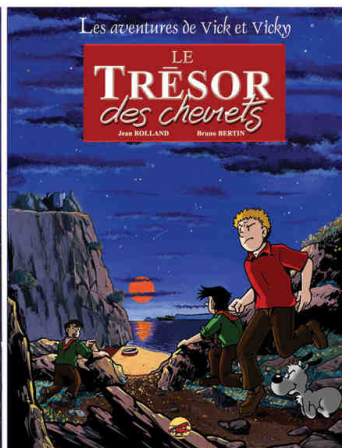
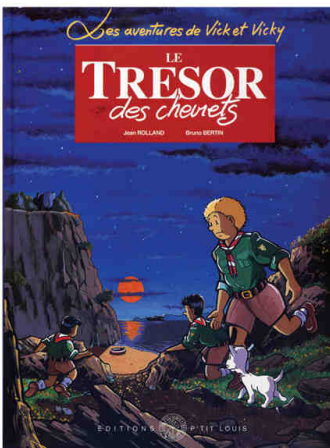
Cette première complicité déclenche l'envie de demander à Jean d'écrire une grande aventure dont l'action aurait pour cadre la région de **Saint-Malo**. Seule directive de Bruno : qu'elle soit dans l'esprit des aventures de **Tintin**, de la **Patrouille des Castors**, du **Club des Cinq** et **Puck reporter** qu'il affectionne tout particulièrement.

Aussitôt demandé, aussitôt accepté ! La première grande aventure de **Vick et Vicky**, où ils rencontrent une **patrouille de scouts**, est née et a pour titre : « **Le trésor des Chevrets** ».

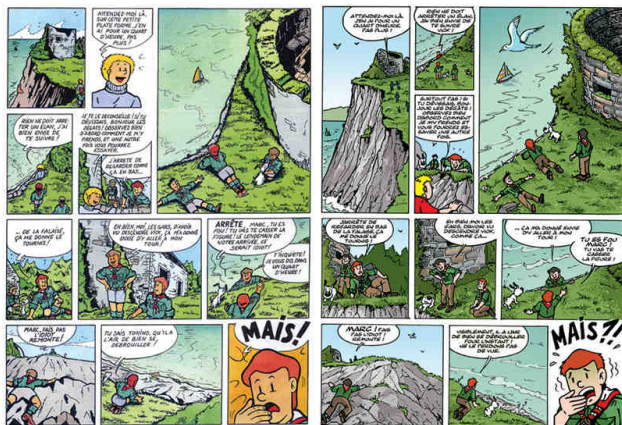
Aujourd'hui, cette série ne cesse d'enthousiasmer petits et grands en parcourant le monde entier.

A savoir : « **Le trésor des Chevrets** », écrit en 1994, a été découvert par les lecteurs en octobre 1995 au salon de la BD et du livre de Saint-Malo.

* Voir le tome 19 des aventures de Vick et Vicky "De gag en gags !"
** Voir le hors-série "Petites histoires de Noël"



20 ans plus tard...



L'auteur a toujours aimé retoucher ses dessins, voire un texte par-ci par-là au moment des différentes rééditions de ses ouvrages.

En 2008, il redessine et refait la mise en couleur de l'ouvrage « **Les disparus de l'île aux Moines** », album qui a propulsé la série.



Mais concernant « **Le trésor des Chevrets** », il s'agit d'une refonte complète comme vous pouvez en juger par vous-même grâce aux extraits que nous vous présentons ci-contre.

Et que l'aventure commence !

SAINT-MALO : son histoire en quelques mots...

La genèse de Saint-Malo remonte au 1er siècle avant notre ère sur la presqu'île d'Alet, dans le quartier qui porte encore le nom de cité d'Alet dans le quartier de Saint-Servan. Fortifiée par les Romains à la fin du IIIe siècle, la cité d'Alet est le siège d'une garnison militaire et comprend la station portuaire abritée de Reginca. C'est cette station qui a donné le nom au fleuve côtier dont elle défend l'estuaire : la « **Rance** ».

Maclow ou **Malo**, un moine breton originaire de l'actuel pays de Galles, débarque dans le pays vers le milieu du VIe siècle. Il devient évêque d'Alet et à sa mort il est inhumé dans une presqu'île de 16 hectares située à 1500 mètres au nord. Ce qui donne à ce lieu le nom de Saint-Malo de l'île. Mais c'est en 1145, et cela à la demande de l'évêque **Jean de Châtillon**, que le transfert du siège épiscopal d'Alet se retrouve à Saint-Malo.

Saint-Malo est une cité maritime attractive par son droit d'asile qui est étendue à toute la cité et sa situation exceptionnelle par son port de marée séparé de la mer par l'isthme* du Sillon. Appartenant à son évêque et aux chanoines de la cathédrale Saint-Vincent qui se partagent la co-seigneurie, c'est en 1308, que mécontents du mauvais état des fortifications, les habitants élisent pour la première fois un maire et une commune jurée qui ne dure pas longtemps.

*isthme = bande de terre étroite située entre deux mers et réunissant deux terres.

Pendant la guerre de Cent Ans, la ville est de plus en plus hostile aux ducs bretons qui sont amis des Anglais. En 1395, le pape cède la ville au roi de France **Charles VI** jusqu'au moment où **Jean V** la reprend.

Saint-Malo est rattachée définitivement à la France suite à la défaite des Bretons à Saint-Aubin-du-Cormier en 1488. **La duchesse Anne de Bretagne**, mariée successivement aux rois de France **Charles VIII** et **Louis XII**, souhaite conserver de son vivant ses droits sur l'ancien duché. Elle poursuit la construction du nouveau château par la grosse tour de l'angle nord-ouest qui prend le nom de **Quic-en-Groigne** en réponse à l'opposition malouine contre son édification.

Fin du XVe siècle et début du XVIe siècle, la cité connaît un grand essor grâce aux activités maritimes liées aux voyages de découverte : les alentours de Terre-Neuve, le Brésil et en 1534 **Jacques Cartier** découvre le Canada. À l'avènement du roi **Henri IV** qui est protestant, les Malouins s'emparent, en 1590, du château et s'érigent en république jusqu'à ce que le roi devienne catholique. Cela dure plus de trois années. C'est de cette époque qu'apparaît la devise « **Malouin suis** ». Beaucoup plus tard, on ajoute « **Ni Français, ni Breton** », mais la devise officielle de la ville est « **Semper fidelis** » qui signifie « **Toujours fidèle** ».

XVIIe et début XVIIIe, l'économie maritime malouine devient l'une des premières du royaume, avec notamment la guerre de course qui commence sous la guerre de Hollande et surtout pendant celle de la Ligue d'Augsbourg où s'engagent massivement les Malouins tels que Duguay-Trouin.



L'architecte militaire **Vauban** décide de faire de Saint-Malo un port de guerre, l'ingénieur **Siméon de Garengneau** est chargé d'en fortifier les abords.

L'âge d'or de la cité commence pendant la guerre de Succession d'Espagne grâce à la nouvelle route maritime ouverte par le cap Horn au commerce français sur la « **Mer du Sud** ». Les Malouins sous-traitent avec la Compagnie des Indes Orientales pour importer le café de Moka (Yémen) et forment même une Compagnie des Indes Orientales de Saint-Malo. **Duguay-Trouin** s'empare de Rio de Janeiro, et, Mahé de la Bourdonnais de Madras. Des Malouins prennent possession, au nom de la France, de l'île Maurice qu'ils baptisent « **Ile de France** ».

C'est en 1815, période au cours de laquelle s'illustre le fameux **Robert Surcouf**, que la transformation du port de marée en bassins à flot devient la grande affaire du XIXe siècle. On observe aussi le développement du tourisme balnéaire. La ville s'étend extra muros pour rejoindre ainsi les communes avoisinantes.

En 1944, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la cité historique est détruite à 80 %.

Aujourd'hui, cette cité balnéaire fait partie des villes les plus visitées.

Les corsaires...

Le corsaire est un membre de l'équipage d'un navire civil armé. Les corsaires ne sont pas des pirates puisqu'ils ont l'autorisation, grâce à une « **lettre de marque** » (appelée aussi « **lettre de commission** » ou « **lettre de course** ») de leur gouvernement en temps de guerre, d'attaquer tout navire battant pavillon d'états ennemis, et tout particulièrement son trafic marchand. Les objectifs militaires sont la cible de la flotte de guerre. Ils ont leur activité selon les lois de la guerre, cette forme de « **guerre navale** » est appelée « **guerre de course** ». Les corsaires opéraient surtout autour des îles Anglo-normandes, sur les côtes d'Espagne et d'Afrique. La plupart du temps, le bateau corsaire s'approchait du bateau ennemi en arborant ses couleurs. Après le coup de semonce, le navire devait s'arrêter sinon il risquait l'abordage.

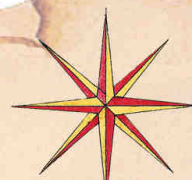
René Duguay-Trouin

René Trouin, sieur du Gué, dit **Duguay-Trouin** est né à Saint-Malo le 10 juin 1673. Son père était un riche armateur descendant d'une ancienne famille de négociants armateurs de Saint-Malo. En 1689, à l'âge de 15 ans, il s'embarque sur un navire corsaire pour combattre les Anglo-hollandais. Il gravite tous les échelons de la hiérarchie militaire. A l'âge de 18 ans, en récompense de son courage et du respect qu'il a gagné auprès de ses hommes, on lui confie le commandement d'une corvette corsaire de quatorze pièces. A 24 ans, il devient capitaine des vaisseaux du Roi. A 34 ans, il est nommé **chevalier de l'ordre de Saint-Louis**. Il est anobli à l'âge de 36 ans. A cette époque, il a à son actif la capture de plus de 300 navires marchands et 20 vaisseaux de guerre.

Le 21 septembre 1711, à Rio de Janeiro, il réalise son plus haut fait d'armes. En effet, à la tête de 17 navires, dont la moitié est prêtée par le roi avec plus de 7000 hommes, il force le passage de la baie qui est protégée par les vaisseaux portugais soutenue par 7 forts armés et par 12000 hommes. Cette victoire marque la fin de sa vie embarquée. Il obtient alors le grade de lieutenant général de la marine à Saint-Malo et de la marine à Brest, et devient chef d'escadre à l'âge de 42 ans pour le Levant et le port de Toulon.

René Duguay-Trouin meurt le 27 septembre 1736 des suites de maladie.

Robert Charles Surcouf



Robert Charles Surcouf est né à **Saint-Malo** le 12 décembre 1773. Fils de Charles-Ange Surcouf, sieur de Boisgris, et de Rose-Julienne Truchot de la Chesnais. Il est, entre autre, le cousin des corsaires Duguay-Trouin par sa mère et par Jean Porçon de la Barbinais appelé le « **Regulus malouin** ». Son arrière grand-père paternel, **Robert Surcouf** de Maisonneuve était le commandant du navire corsaire « **Le Comte de Toulouse** ».

S'enfuyant de son collège en 1787, il réalise à l'âge de 13 ans et demi son premier voyage en mer sur le « **Héron** », puis s'engage le 3 mars 1789 comme volontaire sur « **L'aurore** » un navire marchand de 700 tonnes en partance pour les Indes pour y faire le commerce d'esclaves. Mais c'est en 1792 que **Robert Charles Surcouf** devient lieutenant sur le navire négrier le « **Navigateur** ». A 20 ans, il devient capitaine successivement sur plusieurs bâtiments : l'« **Émilie** », le « **Cartier** », la « **Clarisse** », la « **Confiance** » et le « **Revenant** » où il effectuera des dizaines de combats.

Sa réputation de redoutable corsaire est faite avec 44 prises et surtout celles des navires le « **Triton** » et du « **Kent** ». Après ces exploits, la tête de **Robert Surcouf** est mise à prix par les Anglais, et malgré le nombre de croiseurs britanniques, il rentre à Saint-Malo en 1801 avec un trésor de guerre immense.

En 1807, **Robert Surcouf** reprend la mer. Toujours insaisissable et redoutable pour les Anglais, il ramène d'autres prises venues des mers indiennes.

On ne peut pas parler de **Robert Charles Surcouf** sans citer le navire « **Le Renard** » même si ce dernier n'effectuera aucune prise donc pas de revenus financiers à son armateur, mais le 8 septembre 1813 ce bateau le rend célèbre en affrontant l'« **Alphée** », une goélette anglaise largement supérieure en puissance de feu comme en hommes.

Robert Surcouf meurt le 8 juillet 1827 dans une maison de campagne située près de Saint-Malo à Saint-Servan. Nous pouvons lire cette épitaphe sur sa tombe qui se trouve toujours au cimetière dit de Rocabey : « **Un célèbre marin a fini sa carrière / Il est dans le tombeau pour jamais endormi / Les matelots sont privés de leur père / Les malheureux ont perdu leur ami** ».

Les aventures de Vick et Vicky

LE
TRÉSOR
des chevrets

Jean ROLLAND

Bruno BERTIN

